

DANIÈLE KAPEL-MARCOVICI, LES 3 DIMENSIONS DE LA COLLECTION

Engagée en art via ses multiples collections, Danièle Kapel-Marcovici fait figure d'oiseau rare par l'orientation inédite de celle de la Villa Datriis, qu'elle a créée à L'Isle-sur-la-Sorgue, entièrement consacrée à la sculpture contemporaine.

Art Absolument | D'où vient votre envie de collectionner ? Aviez-vous une idée précise à l'origine de ce que vous vouliez acquérir, notamment pour la collection de la Fondation Villa Datriis ?

Danièle Kapel-Marcovici | Avec mon compagnon Tristan Fourtine, nous avons commencé la collection de la Fondation Villa Datriis dès sa création en 2010. Depuis longtemps, nous nous intéressons à l'art contemporain et avons acquis à titre personnel des œuvres, aussi bien des peintures que des sculptures. Cependant le fait de devenir collectionneurs n'était pas une vocation. Dès notre installation dans le Lubéron, nous avons rencontré de nombreux artistes et toutes ces rencontres et ces échanges ont provoqué le désir de créer un centre

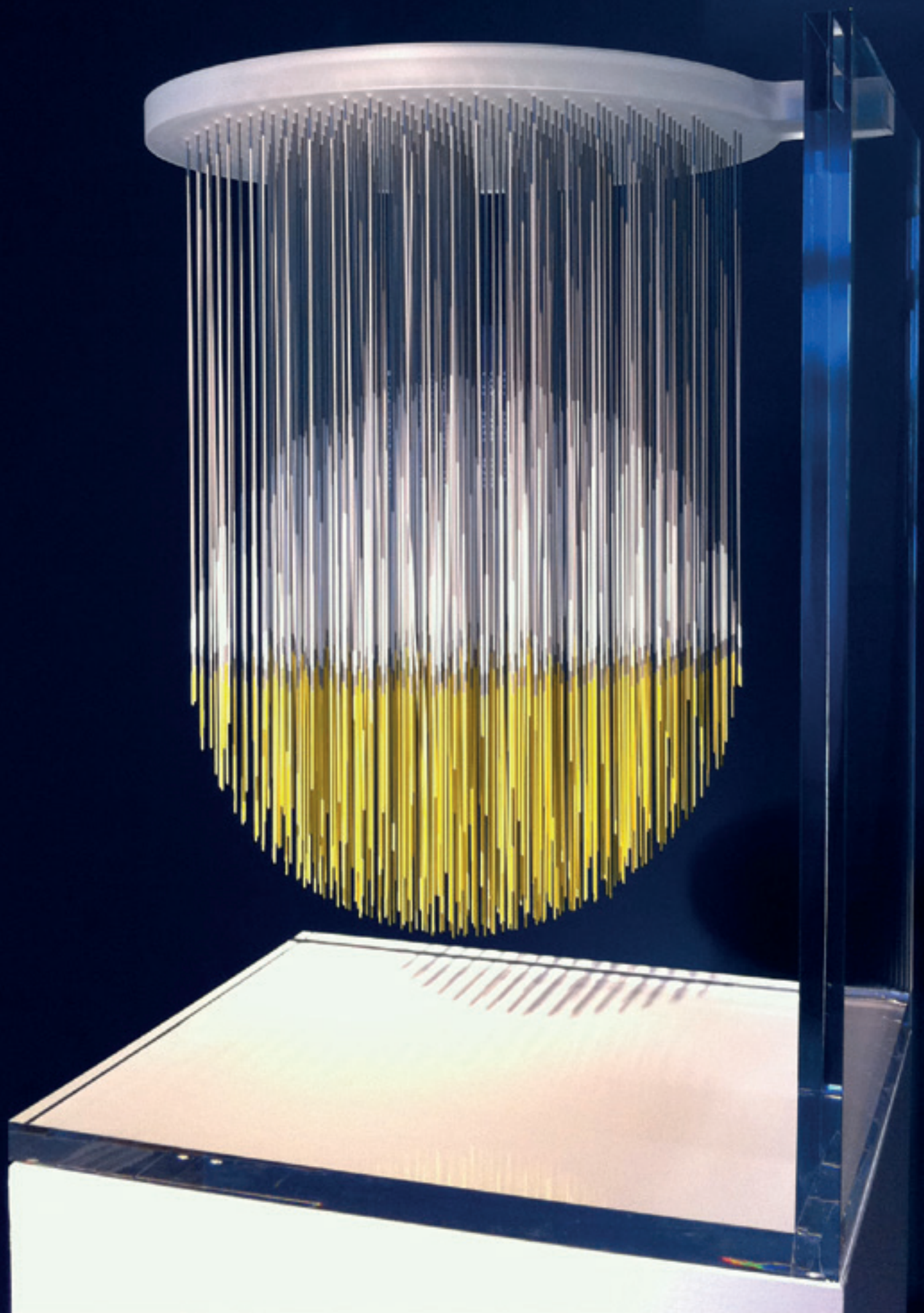
d'art contemporain. Ce que nous avons concrétisé avec le projet de la Fondation Villa Datriis, à l'Isle-sur-la-Sorgue ! Pour ce qui est de la ligne directrice de la collection Villa Datriis, comme pour ses expositions, le choix de la sculpture nous est apparu comme une évidence, en lien direct avec Tristan et son métier d'architecte. Et notre goût commun – pour la sculpture abstraite – nous a poussés à explorer la variété infinie des formes et des matériaux à l'occasion de la première exposition, *Sculptures plurielles*.

Avez-vous en tête une orientation historique ou thématique qui vous guide pour la Fondation Villa Datriis ?

De fait, nous n'avons pas eu la volonté de créer des ensembles historiques pour cette collection. Ce sont d'abord des choix personnels, loin des tendances et du marché de l'art. Lors de la préparation des expositions, je découvre souvent des artistes, des œuvres, en visitant les galeries, les foires d'art contemporain ou les ateliers d'artistes. Toutes les sculptures qui composent la collection de la Fondation Villa Datriis ont été présentées lors des expositions thématiques de 2011 à 2015. Pour autant, même si je revendique un certain éclectisme, le goût pour l'art cinétique et optique reste très présent. Dès 2012, pour la deuxième exposition de la Fondation Villa Datriis, nous avons choisi avec Tristan le thème *Mouvement et Lumière*, voyage rétrospectif dans un monde ludique avec des artistes emblématiques, longtemps défendus par Denise René. L'ensemble



Jesús-Rafael Soto. Esfera Theospacio (série *Pénétrables*)
2003, plexiglas, métal peint, 53 x 34 x 40 cm.
Collection Villa Datriis.





Claude Viallat. PP07.
1980, peinture acrylique sur carton, 165 x 70 cm.
Collection Raja Art.

des œuvres présentées provoquait la participation du spectateur par les illusions d'optique et l'interactivité, comme les boîtes diffractant les couleurs de Martha Boto, les métamorphoses chromatiques de Gregorio Vardanega ou la sphère de Rafael Soto. Ces œuvres, comme celles de Julio Le Parc ou Nicolas Schöffer, produisent cet effet ludique qui crée du merveilleux. Cette dimension nous paraît fondamentale dans l'esprit de la Fondation Villa Datris et se retrouve à nouveau dans *Sculpture en partage*, exposition de la collection constituée d'une centaine d'œuvres acquises au fil des expositions. Nous avons aussi bien installé des palmiers multicolores, composés d'étais de chantier et de frites de piscine de Laurent Perbos, dans le cours de Sorgue, que les structures en bois et acier insérées dans l'embrasure des portes réalisées par Alexis Hayère, et nous assumons ces deux choix. La part des choix personnels reste prépondérante. Pour *Sculptures du Sud* en 2014, nous avons réuni des sculpteurs de tous les pays de la Méditerranée pour mettre en évidence nos racines et identités communes, reflet de mes convictions politiques et sociales.

Vous vous défiez d'être collectionneuse, mais vous êtes à la tête de multiples ensembles – celui de la Fondation Villa Datris, celui de RAJA Art, le vôtre à titre personnel. Comment s'articulent et se pensent ces différentes collections ?

Des liens étroits existent entre la collection Villa Datris et ma collection personnelle dont une partie a été constituée au fil de mes recherches et découvertes pour les différentes expositions de la Fondation Villa Datris. Quant à la collection RAJA Art, qui appartient à l'entreprise, elle est constituée d'une centaine d'œuvres : peintures, sculptures, photographies, installations et vidéos, toutes liées au métier de l'emballage sous toutes ses formes. Les œuvres sont parfois réalisées à partir de matériaux d'emballage, ou représentent des emballages, créés avec des matériaux divers. La palette en marbre de Jaildo Marinho est un bon exemple. Les *Forêts* d'Eva Jospin ou les cartons peints par Claude Viallat montrent des utilisations variées du carton, que l'on retrouve également chez Peter Klasen. Et ce thème de l'emballage m'a parfois conduite à des découvertes : j'ai ainsi trouvé un collage de cartons de Louise Nevelson daté des années 1960 ! La collection RAJA Art est dédiée aux collaboratrices et collaborateurs de l'entre-



Vue du jardin de la Villa Datris, exposition *Sculptrices*, 2013.

prise, en contact quotidien avec les œuvres exposées dans les espaces collectifs, une manière de stimuler les esprits, de développer la capacité à rêver, à réfléchir et à susciter des émotions.

Vous avez consacré une exposition en 2013 aux *Sculptrices*, dont vous disiez qu'il ne s'agissait pas d'« un art au féminin, mais de la sculpture par les femmes ». Que voulez-vous montrer ?

Nous avons monté l'exposition *Sculptrices* parce que bien souvent, sur dix artistes exposés, on ne trouve que deux ou trois femmes. Dans *Sculptrices*, nous avons montré le travail de 70 femmes, parmi lesquelles Mâkhi Xenakis, Rebecca Horn, Parvine Curie, Chloe Piene, Chiharu Shiota, Camille Claudel, Camille Henrot, Niki de Saint-Phalle, etc. ! Je tenais à faire découvrir certaines œuvres, comme celle de Ghada Amer, pleine de sens au regard de ce qui se passait place Tahrir et des luttes

des femmes égyptiennes. Cette exposition avait pour objectif de réviser des préjugés fréquents dans l'art comme dans d'autres domaines. Je crois que les femmes revendiquent plus un droit à l'expression qu'un art féminin et que chacune s'exprime avec son propre talent. Quand Joana Vasconcelos réalise ses œuvres en crochet, elle détourne avant tout certaines traditions portugaises. Dans les années 1970, je me suis engagée pour les combats féministes et le renforcement du budget de la culture pour qu'il atteigne 1 % du budget de l'État. C'est encore loin d'être le cas et malheureusement la domination masculine perdure dans tous les domaines. Cela menace *in fine* nos démocraties, ici et ailleurs.

À VENIR

De Nature en Sculpture
Villa Datris, L'Isle-sur-la-Sorgue
Du 25 mai au 1^{er} novembre 2017